

Le *Revier* : havre de tranquillité ou enfer ?



Objectifs pédagogiques

- Comprendre que le système nazi masque par l'illusion de la normalité la cruauté du modèle concentrationnaire
- Mettre en relation plan de bâtiment et témoignage.

DOCUMENTS

- [Document 17](#) : Plan pour la réalisation de l'infirmerie pour les détenus, 1942. ADBR 1 Fi 12/609.
- [Document 18](#) : Témoignage de Marcel Leclerc. *La résistance dans la Manche*, 1980.

CONTEXTE

Le *Revier*, qui désigne l'infirmerie et l'hôpital du camp, est divisé en une vingtaine de chambres prévues pour les soins, les malades et le logement du personnel détenu qui y est employé. L'augmentation de l'effectif du camp à partir de 1943 nécessite son agrandissement et son extension. Le *Revier* occupe alors plusieurs autres baraques. Certaines sont réservées aux malades du typhus ou de la tuberculose, d'autres à la médecine et la chirurgie. Lors de l'évacuation du camp en septembre 1944, 1 127 détenus partent pour le KL Dachau, soit 20 % de l'effectif total des détenus du camp. A cette date les malades du camp ne disposent plus que d'un m² environ par individu (hors salles administratives et d'intervention).

QUESTIONS

1. Présentation des documents

Quelle est la nature des documents ? Par qui ont-ils été produits (qui en sont les auteurs) ? A quelle date ont-ils été produits ? A quels objectifs répondent-ils (pourquoi ont-ils été produits) ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Une infirmerie-hôpital bien organisée

Relevez sur le plan des informations montrant que ce bâtiment a l'apparence d'un hôpital-infirmerie bien organisé.

.....
.....
.....
.....
.....

3. Le Revier, enfer ou havre de paix ?

Relevez dans les documents les informations répondant à cette problématique et placez dans le tableau.

Qu'en déduisez-vous ?

	Le Revier un enfer	Le Revier un havre de paix
Informations du plan		
Informations extraites du témoignage		
Conclusions		

INFO+

L'INFIRMERIE, A L'IMAGE DES MAUX DU CAMP DU STRUTHOF

Pour les détenus, si l'entrée au *Revier* n'est pas forcément synonyme de survie, les médecins détenus sont unanimement considérés. Avec des moyens rudimentaires, ces médecins tentent de soulager les maux de leurs co-détenus.

Après la guerre, certains de ces médecins détenus, comme le docteur norvégien Leif Poulson, publient les causes de décès sur un échantillon de 130 détenus. La première des causes de décès est la faim qui entraîne des diarrhées chroniques. La faim, combinée à l'épuisement physique lié au travail et aux conditions de vie, provoque des œdèmes, des pneumonies et la propagation d'autres maladies. Le moral s'effrite peu à peu et le courage de vivre s'effondre.

D'après R. Steegmann, *Struthof, le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945*, La Nuée Bleue, 2005.